

Journal de 13 heures  
Toujours pas d'accord des Nations unies pour  
envoyer des troupes françaises au Rwanda.  
Pourtant l'opération Turquoise a bel et bien  
commencé

Jean-Pierre Pernaut, Marine Jacquemin

TF1, 22 juin 1994

**Les critiques contre une telle intervention sont de plus en plus nombreuses.**

[Jean-Pierre Pernaut :] À l'étranger, toujours pas d'accord des Nations unies pour, euh..., envoyer des troupes françaises au Rwanda. Le Conseil de sécurité devrait prendre une décision ce soir mais les critiques contre une telle intervention sont de plus en plus nombreuses. Pourtant Paris n'abandonne pas son idée et les militaires de l'opération Turquoise sont prêts. Quelques-uns sont au Zaïre mais juste à la frontière du Rwanda dans un poste avancé où se trouve – et c'est la première équipe télé là-bas – notre envoyée spéciale Marine Jacquemin.

[Marine Jacquemin, par téléphone :] Agglutinés au bord de la piste, des dizaines d'enfants les yeux écarquillés regardent ce balai aérien avec beaucoup d'intérêt. C'est le bruit qui les a réveillés. Transall, Hercules, Antonov se succèdent au rythme d'un toutes les heures depuis le début de la nuit. L'opération Turquoise a bel et bien commencé. Ils déchargent hommes, matériels, voitures et redécollent presque aussitôt vers Bangui pour assurer la rotation [diffusion d'images d'archives montrant des gros-porteurs décharger des soldats et du matériel].

Ici à Goma il n'y a rien. Tout doit être apporté, tout doit être installé [diffusion d'une carte du Rwanda montrant la ligne de front entre la zone

contrôlée par les forces gouvernementales à l'Ouest et celle contrôlée par le FPR à l'Est ; la caméra zoome ensuite sur la ville de Goma]. Autre difficulté, l'altitude : l'aéroport se trouve à 1 500 mètres et pour se poser à cette hauteur, les avions doivent être beaucoup moins chargés.

Bref, au vu de tout ce déploiement d'efforts et d'activités, et en attendant le feu vert de l'ONU, l'on voit mal comment les Français pourraient à présent faire marche arrière si près du but. La frontière du Rwanda n'est qu'à quelques centaines de mètres [diffusion d'images d'archives montrant un gros-porteur en train de décoller]. Trop de gens souffrent, trop de gens meurent. Tout est là pour tenter de les sauver. Reculer semble désormais impossible.